Éditions Otrante

novembre 2026

éditions
OTRANTE

Essais

Bibliophilie,
Histoire du Livre

Éditions Otrante - Florian Balduc

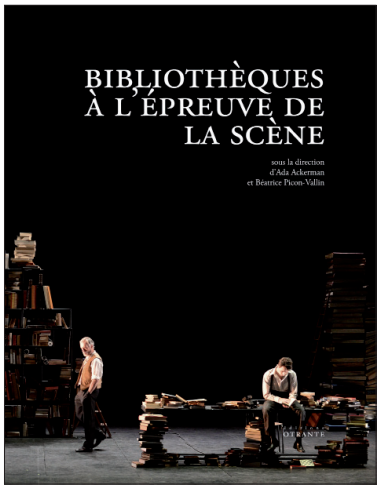
Le Coudray - 61230 La Fresnaie-Fayel 06.79.35.90.89
librairieotrante@me.com www.otrante.fr

R.C.S. Argentan 488 015 017

Histoire du Livre

Ada Ackerman, Béatrice Picon-Vallin, dir.

Bibliothèques à l'épreuve de la scène



Essai

septembre 2025
ISBN 979-10-97279-33-2
16x21 ; 242 pp et cahier iconographique de 22 pp.
50 illustrations
30 €

Cet ouvrage collectif se concentre sur les multiples croisements qui s'opèrent de façon croissante entre le monde de la bibliothèque et celui de la scène. Tout d'abord, les arts de la scène témoignent d'une appétence singulière pour le motif de la bibliothèque, qu'ils déclinent sous diverses formes, plus ou moins inattendues. Qu'offre le dispositif de la bibliothèque, en termes de dramaturgie, de mise en scène, de découpage de l'espace ? De quelle présence sont investis les livres mis en scène ? Il s'agit aussi d'élucider les enjeux épistémologiques et les discours sur le savoir qui en découlent.

Par ailleurs, les bibliothèques deviennent des scènes et s'ouvrent désormais largement à la programmation de spectacles vivants, dans un décloisonnement symptomatique de leurs fonctions initiales. Que nous disent ces gestes sur l'évolution du lieu-bibliothèque ? Que nous apprennent-ils du monde du théâtre, de la danse, de la musique ? On s'attache dans ces pages aux effets, sur l'univers et le fonctionnement des bibliothèques, de ces rencontres avec la scène, tout en examinant en quoi la bibliothèque peut — ou non — s'apparenter à un espace propice à la représentation. Le recours au livre sur scène ne peut en outre se comprendre sans éclairer la façon dont les arts plastiques s'emparent eux aussi de la bibliothèque, selon des modalités souvent proches.

Telles sont les questions qui animent cet ouvrage, où dialoguent spécialistes de théâtre et d'art contemporain, programmateurs culturels, conservateurs et metteurs en scène.

Histoire du Livre

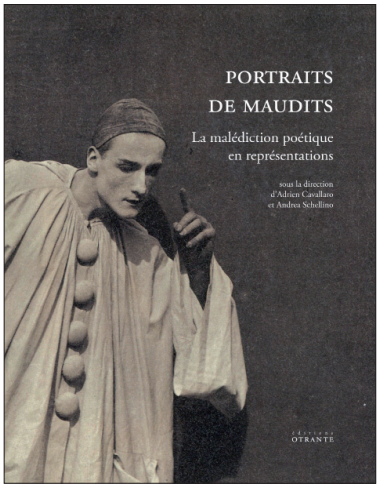
Adrien Cavallaro,
Andrea Schellino, dir.

Portraits de maudits

La malédiction poétique en représentations
(XIX[e]-XXI[e] siècle)

Essai

mars 2025
ISBN 979-10-97279-29-5
16x21 ; 234 pp et cahier iconographique
de 14 pp.
30 €



Les études rassemblées dans ce volume reviennent à une source négligée de toute approche de la malédiction artistique : son rapport à l'image, sous toutes ses formes. Au moment de cristalliser dans un titre frappant – *Les Poètes maudits* – une longue tradition, Verlaine s'y était pourtant montré particulièrement sensible : Tristan Corbière, Arthur Rimbaud et Stéphane Mallarmé n'étaient pas seulement pour lui des poètes à « tirer des bibliothèques », c'est-à-dire à sauver de l'oubli ; ils étaient aussi des visages photographiés ou peints, à promouvoir avec les techniques modernes de l'illustration.

Le spectre iconographique de la malédiction déborde toutefois très largement l'ouvrage de Verlaine, comme le montre le parcours proposé ici, qui s'ouvre avec la petite presse satirique de la monarchie de Juillet et se referme sur la poésie de la fin du XX[e] siècle et du XXI[e] siècle. On y croisera de nombreux poètes et artistes qui incarnent aujourd'hui visuellement la notion de malédiction, de Rimbaud à Van Gogh, et jusqu'à une maudite comme Béatrice Douvre, mais aussi des réflexions sur la construction du stéréotype de la malédiction par l'image, notamment dans les anthologies poétiques. Ces *Portraits de maudits* voudront ainsi moins explorer une condition d'artiste qu'un imaginaire étendu à deux siècles de mises en scène du malheur artiste.

Contributions de Adrien Cavallaro, Andrea Schellino, Jean-Didier Wagneur, Julien Schuh, Benoît Houzé, Éric Dayre, Raisa Rexer, Julien Zanetta, Zoé Monti, Henri Scepi, Corinne Bayle, Martine Créac'h, Émilie Frémond, Antoine Piantoni et Luigi Magno.

Histoire du Livre

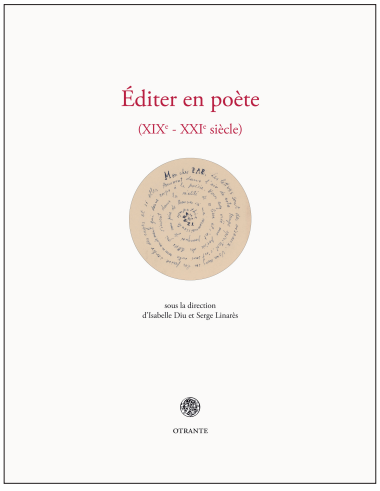
Isabelle Diu, Serge Linarès, dir.

Éditer en poète

XIX^e^-XXI^e^ siècle

Essai

avril 2024
ISBN 979-10-97279-28-8
16x21 ; 317 pp et cahier iconographique de 12 pp.
30 €



Au sortir du XIXe siècle et jusqu'à nos jours, d'Alfred Jarry à Guy Goffette, nombre de poètes se sont faits éditeurs, voire typographes (PAB, GLM), pour des raisons et selon des voies très peu interrogées avant cet ouvrage. Pensez, entre autres, à André Breton et Blaise Cendrars, à Louis Aragon et Gilbert Lely, à Jacques Dupin et Claude Esteban, à Emmanuel Hocquard et Denis Roche, à Bernard Noël et Pierre Lecuire, à Jean-Baptiste Para et Yves di Manno.

Quelle est l'histoire de ce phénomène socio-littéraire ? Quelle est encore l'étendue de sa variété ? Quels types de réalisations sont-ils privilégiés en ce cas ? Et quels liens les poètes concernés établissent-ils entre leurs activités littéraires et éditoriales ?

Le passage au métier d'éditeur doit sans doute s'appréhender en termes de stratégie et de positionnement dans le champ artistique. Il résulte aussi d'une extension sémantique du terme « poésie », désormais irréductible à un genre. À ce titre, il est partie prenante d'un rapport spécifique à la vie et au monde. En déclarant qu'il fut « un poète qui se fit éditeur », Pierre Seghers établissait d'ailleurs une continuité entre sa vocation et sa profession. Il laissait entendre qu'une cohérence existentielle présidait à l'approche de son métier. Ce livre entend précisément déterminer dans quelles conditions et proportions, habiter en poète, c'est aussi éditer en poète.

Contributions de Serge Linarès, Isabelle Diu, Julien Schuh, Marie-Paule Berranger, Antoine Poisson, Bérénice Stoll, Sophie Lesiewicz (†), Lénaïg Cariou, Anne-Christine Royère, Luigi Magno, Marie Frisson, Mathilde Labbé, Adrien Cavallaro, Andrea Schellino, Émilie Violette-Pons, Christophe Langlois, Yves di Manno, Guy Goffette et Jean-Baptiste Para.

Histoire du Livre

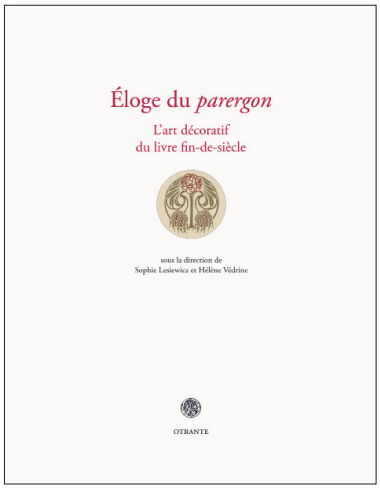
Sophie Lesiewicz,
Hélène Védrine, dir.

Éloge du *parergon*

L'art décoratif du livre fin-de-siècle

Essai

mai 2021
ISBN 979-10-97279-16-5
16x21 ; 272 pp,
cahier iconographique de 38 pp.
30 €



Entre 1890 et l'exposition des Arts décoratifs de 1925, le livre illustré fin-de-siècle prépare les révolutions esthétiques des avant-gardes, et opère une transition vers le livre d'artiste et le texte visuel.
Une telle évolution n'a pu se faire qu'en revendiquant le caractère essentiellement décoratif de l'illustration, étudiée ici sous l'égide du *parergon*.
Désignant les ornements extérieurs encadrant une œuvre d'art, cette notion invite à percevoir les éléments décoratifs du livre comme une recherche de la ligne purement expressive du dessin et de la typographie, et comme le fondement de nouvelles conceptions du livre, de la page, du texte, de la lettre et de l'image.

Ce volume collectif, doté d'un riche cahier iconographique, retrace cette mutation, analysant l'influence des presses privées et de grandes figures d'éditeurs-décorateurs mais aussi des revues artistiques et littéraires, en France, Belgique, Grande-Bretagne, Espagne, Italie, Allemagne, Tchécoslovaquie, Russie. Il complète les travaux d'une journée d'études organisée en 2019 par Sorbonne Université et la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Contributions de Florence Alibert, Giuliana Altea, Clément Dessy, François Fièvre, Clémence Gaboriau, Marie-Anne Jagodzinski, Jana Kantoříková, Marine Le Bail, Sophie Lesiewicz, Serge Linarès, Olga Medvedkova, Évanghelia Stead, Rivka Susini, Nicole Tamburini, Élisée Trenc et Hélène Védrine.

Musique

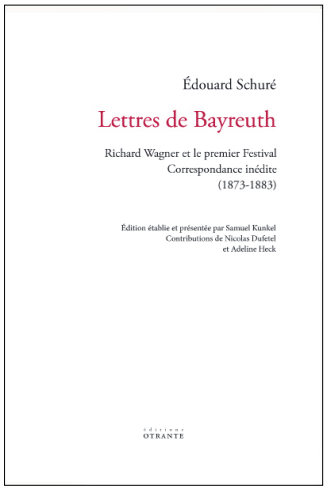
Musique

Édouard Schuré

Lettres de Bayreuth

Richard Wagner et le premier Festival
Correspondance inédite (1873-1883)

Édition établie et présentée par Samuel Kunkel.
Contributions de Nicolas Dufetel et Adeline Heck



mai 2026
ISBN 979-10-97279-36-3
14x21 ; 189 pp.
25 €

Si tout a déjà été dit sur Richard Wagner, rares sont les témoignages de première main. Au fil de plus de cinquante lettres inédites adressées entre 1873 et 1883 à son âme sœur, Marguerite Mignaty, et complétées d'extraits de son journal intime, Édouard Schuré — qui rencontra le compositeur en 1865 et se vit aussitôt accueilli dans son cercle intime — fait revivre une époque charnière de l'histoire musicale européenne : le premier Festival de Bayreuth.

Admiratif de l'artiste mais critique envers l'homme, voilà ce wagnériste de la première heure convié à des soirées et à des représentations privées, invité aux répétitions, consulté par le Maître. Il dépeint son entourage bigarré — où l'on croise, entre autres, Liszt, Nietzsche, Saint-Saëns et Louis II de Bavière —, consigne ses triomphes et ses déboires, suit et commente l'élaboration du théâtre de Bayreuth, inauguré en 1876, apothéose de l'entreprise wagnérienne, et fait partie des premiers et rares Français à assister au Festival.

Double portrait de deux artistes en quête d'idéal, cet ensemble inédit, introduit par des spécialistes de Wagner et de Schuré, apporte un éclairage nouveau sur celui qu'on avait surnommé le « Magicien de Bayreuth », ici dépeint au travail ou en proie aux affres de la création. Dans des lettres fourmillant d'informations depuis la scène jusqu'aux coulisses, en passant par le public, Schuré fait défiler les protagonistes comme les personnages secondaires d'une épopée musicale unique. Dans un mouvement d'aimantation et de recul par rapport à Wagner — *humain trop humain* —, il dégage les grands principes d'une Œuvre à la vocation messianique qui se révèle dans toute sa complexité et ses soubresauts.

Nicole G. Albert

Philosophie

Philosophie

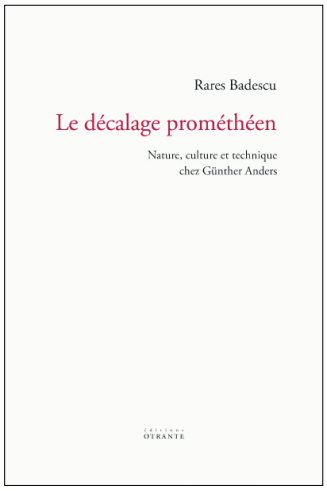
Rares Badescu

Le décalage prométhéen

Nature, culture et technique chez Günther Anders

Essai

novembre 2026
ISBN 979-10-97279-38-7
14x21 ; 221 pp.
27 €



Pour unifier son œuvre foisonnante, tant par les styles et périodes d'écriture que par les thèmes abordés, Günther Anders suggère lui-même de la lire comme une série de variations sur un même thème : le décalage prométhéen. Ce concept désigne l'écart sans cesse croissant entre l'humain et son monde, qui condamne celui-là à une insatisfaction de ses besoins, à une vie sociale dominée par l'idéologie, ainsi qu'à une infériorité face aux produits qu'il a lui-même créés.

À cette pente pessimiste s'oppose cependant un mouvement inverse, celui du rattrapage, tentative sans cesse renouvelée pour produire un monde plus humain, selon l'intention du titan prévoyant, voleur de feu et bienfaiteur ambivalent de l'humanité, Prométhée.

Cet ouvrage prend donc au sérieux cette référence mythologique, en proposant une analyse d'inspiration structuraliste qui révèle l'opposition du décalage et du rattrapage à travers les trois états de nature, de culture et de technique. Leur articulation constitue la partie initiale et fondamentale d'une philosophie du décalage.

Rares Badescu est docteur en philosophie.

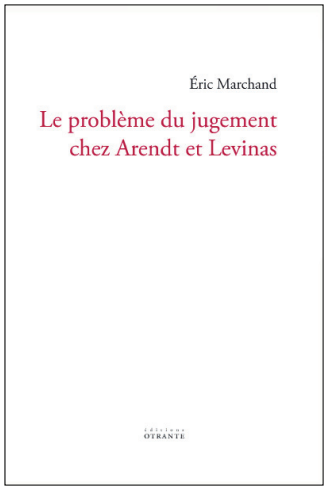
Philosophie

Éric Marchand

Le problème du jugement chez Arendt et Levinas

Essai

janvier 2026
ISBN 979-10-97279-34-9
14x21 ; 228 pp.
26 €



Les pensées d'Arendt et Levinas sont hantées par le mal et la Shoah. Elles partagent la visée d'une éthique à même de résister au retour de l'horreur, tout en respectant l'interdit postcritique d'une fondation a priori.

Dans ce contexte, orphelin de critères apodictiques, le jugement devient central et se tient au cœur du paradoxe postmoderne résumé ainsi par Olivier Dekens : « Il faut juger, mais comment juger ? ». Or, si tel est le cas chez Arendt, il se voit par contre relégué chez Levinas au second plan d'une éthique qui précède l'ontologie. Mais nous faisons l'hypothèse que le sujet est en réalité plus complexe chez lui, et qu'il s'avère opératoire pour questionner sa complémentarité avec Arendt. L'intérêt de cette mise en perspective est d'autant plus fort que nous avons affaire à deux pensées qui, bien que situées aux limites opposées de ce qu'autorise la règle critique, présentent de fortes convergences.

Nous explorons ici ces différentes places accordées au jugement, puis sondons la pertinence et les conditions d'un rapprochement. Nous interrogeons enfin l'hypothèse d'un jugement arendtien opératoire pour envisager l'inscription pratique de l'éthique levinassienne.

Éric Marchand est docteur en philosophie.

Philosophie

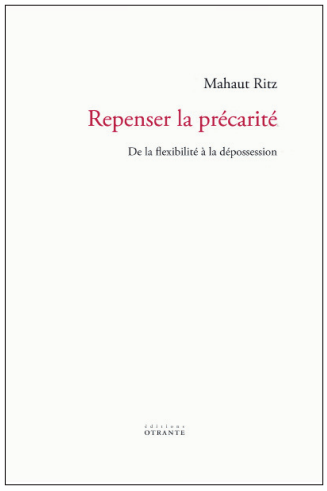
Mahaut Ritz

Repenser la précarité

De la flexibilité à la dépossession

Essai

janvier 2025
ISBN 979-10-97279-31-8
14x21 ; 261 pp.
27 €



Si l'on s'attache aux mots, il n'existe pas de « précarité » avant les années 1970. C'est à cette période qu'est thématisé pour la première fois, au moyen de ce terme, le problème de la qualité de l'emploi et de l'instabilité des conditions sociales d'existence. Dans les faits pourtant, la précarité existe dans les sociétés occidentales capitalistes avant les années 1970, et dans d'autres espace-temps. Ils sont le théâtre des conditions assujettissantes du travail et de la vie en société. Qu'ont alors de spécifique les formes d'organisation « précaires » de nos sociétés contemporaines ?

Cet ouvrage repart du contexte qui voit émerger la notion de « précarité » et la rattache à nouveaux frais à la flexibilité néolibérale dont elle est le pendant. Il revient sur les différents diagnostics émis au cours du temps par différents acteurs, à commencer par les sociologues. Mais l'enjeu n'est pas seulement diagnostique, il est aussi critique, car la « précarité » dénonce les conditions dégradées qu'elle cherche à saisir. Or, formuler une critique exigeante de la précarité implique, au regard d'une tradition philosophique qui s'interroge sur le sens de l'émancipation, que certains modèles critiques sont plus pertinents et efficaces que d'autres.

À la croisée de l'épistémologie des sciences sociales et de la philosophie sociale, cet ouvrage analyse et évalue différents modèles historiques de la critique de la précarité et invite à la reconsidérer au prisme de la dépossession.

Mahaut Ritz est docteure en philosophie, chercheuse associée au Centre Marc Bloch et participe au pôle de recherche « Pensées critiques au pluriel ».

Philosophie

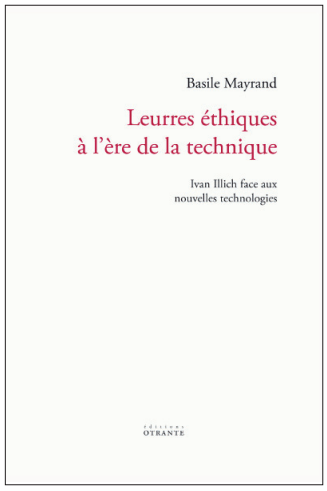
Basile Mayrand

Leurres éthiques à l'ère de la technique

Ivan Illich face aux nouvelles technologies

Essai

octobre 2023
ISBN 979-10-97279-24-0
14x21 ; 276 pp.
26 €



À l'heure des succès de l'intelligence artificielle et des annonces sur l'arrivée imminente des implants cérébraux, l'idéologie du progrès technique, loin d'être crépusculaire, se trouve figée à l'aube de ses promesses. Trop souvent, les laudateurs des nouvelles technologies, oublieux ou ignorants de l'histoire et de la philosophie, œuvrent à réduire tout questionnement moral à un simple problème d'acceptabilité sociale.

Sous couvert d'une illusoire neutralité des techniques et à grand renfort de leurres éthiques, un avenir se dessine : de nouveaux types d'exclusion apparaissent, le travail fantôme se déploie et la normalisation comportementale s'accroît. L'humain devient, au mieux une variable d'ajustement, au pire le fusible palliant les défaillances d'un système technicien.

Néanmoins, ce destin ne semble pas inéluctable. L'idée de technologie conviviale proposée par Ivan Illich, parent de ce que la postérité appelle désormais *low-tech*, peut servir de guide pour réorienter le développement technique et nous extraire d'un système dans lequel l'individu, dessaisi de sa légitimité naturelle à prendre des décisions morales, est réduit et maintenu au rôle de consommateur de biens et services industriels.

Basile Mayrand est docteur en philosophie et ingénieur. Spécialiste de l'œuvre d'Ivan Illich, ses recherches portent sur la notion de progrès et les questionnements moraux liés aux technologies.

Philosophie

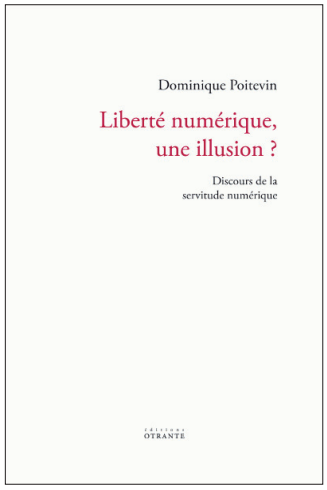
Dominique Poitevin

Liberté numérique, une illusion ?

Discours de la servitude numérique

Essai

janvier 2023
ISBN 979-10-97279-23-3
14x21 ; 145 pp.
20 €



L'expansion en apparence illimitée des dispositifs numériques engendre des transformations importantes des structures de nos vies, tant en matière sociale, économique que politique. Pour autant, ces modifications, imposées sous couvert de nécessité, ne font jamais l'objet de discussions entre les citoyens pour déterminer si elles sont indispensables ou simplement souhaitables.

Et si l'orientation vers le « tout numérique » cachait en réalité un dessein plus inquiétant ? Si, derrière la mythologie du progrès technique, se dissimulait une servitude réelle basée sur nos aspirations primitives et un mécanisme bien huilé de tyrannie technologique ?

L'enjeu de cette analyse est de questionner le rapport que nous entretenons avec la technique, individuellement mais également et surtout collectivement, politiquement, et de montrer comment et pourquoi il n'est pas absurde de dénoncer une forme de servitude numérique à l'œuvre, à la fois volontaire et subie, en en décrivant les arcanes qui permettent de l'identifier et en s'interrogeant sur les formes que pourrait revêtir une libération de cette violence du pouvoir numérique.

Dominique Poitevin est docteur en philosophie et ingénieur. Ses recherches portent sur le phénomène numérique dans ses dimensions sociales, environnementales et politiques.

Philosophie

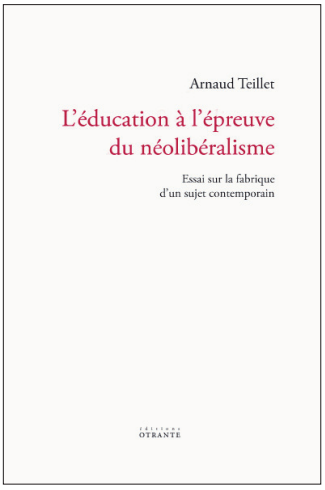
Arnaud Teillet

L'éducation à l'épreuve du néolibéralisme

Essai sur la fabrique d'un sujet contemporain

Essai

mars 2022
ISBN 979-10-97279-17-2
14x21 ; 281 pp.
26 €



Le projet néolibéral, tel qu'il s'élabore théoriquement, dès l'entre-deux guerres, et tel qu'il s'applique politiquement à partir de la fin des années 1970, identifie comme l'une des conditions de possibilité de son succès et de sa perpétuation la production d'un sujet inédit, capable de s'adapter sans cesse à de nouvelles configurations économiques et sociales, essentiellement structurées par le principe de concurrence.

L'éducation, qui permet d'agir précocement sur les subjectivations, est donc un enjeu majeur pour le néolibéralisme. Des normes éducatives nouvelles, imprégnées par les logiques du capital humain, bouleversent dès lors tout autant les systèmes scolaires que les expériences parentales.

Assimilé à un potentiel (économique) à développer, le jeune individu se doit désormais d'être transformé en sujet productif, flexible, performant et créatif. Prises en charge par les pratiques de soi d'une « culture de la positivité » et par les savoirs technicisés des neurosciences, les enfances contemporaines, repensées, ajustées et « reconfigurées », s'en trouvent irrémédiablement modifiées.

Philosophie

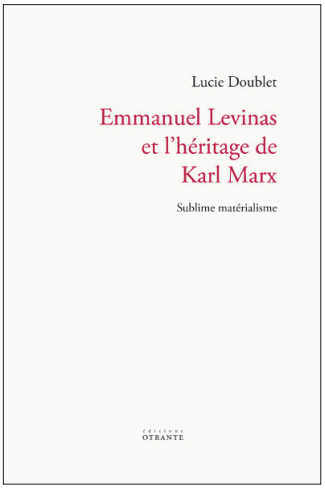
Lucie Doublet

Emmanuel Levinas et l'héritage de Karl Marx

Sublime matérialisme

Essai

octobre 2021
ISBN 979-10-97279-15-8
14x21 ; 375 pp.
28 €



Penseur de l'éthique et théoricien du « face à face », Levinas n'aborderait la dimension politique que de manière subsidiaire. À considérer le contexte de son œuvre, le rôle fondamental joué par la catastrophe de la Shoah dans son parcours personnel et intellectuel, toute sa réflexion apparait pourtant orientée par la nécessité d'une nouvelle pensée de la communauté humaine à l'épreuve du XX^{e} siècle.

Cette lecture fait l'hypothèse d'une centralité de la question sociale dans la philosophie levinassienne. Ce sont les enjeux collectifs qui imposent la reconsidération de l'approche humaniste du sujet et de l'éthique qu'elle s'efforce de mener. À ce titre, l'influence de la tradition socialiste pourrait s'y avérer plus importante qu'il n'y parait. En reconstituant le dialogue implicite que Levinas entretient avec Marx tout au long de son œuvre, ses propositions trouvent un écho inattendu au sein des pensées révolutionnaires.

Comment les notions de visage ou d'Autrement qu'être peuvent-elles renouveler nos réflexions sur la justice et le changement social ? Au-delà de l'intérêt historique de l'étude, il s'agit de donner à l'œuvre de Levinas une nouvelle pertinence politique, au service d'un champ théorique qui se l'est encore trop peu appropriée.

Philosophie

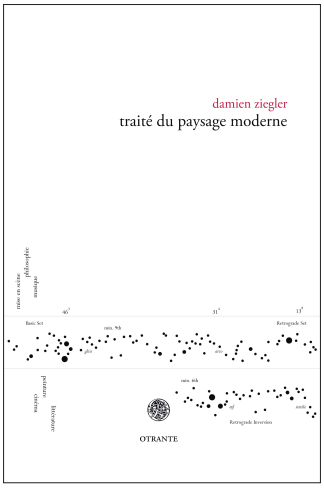
Damien Ziegler

Traité du paysage moderne

Peinture, littérature, musique,
mise en scène, philosophie,
sciences, cinéma.

Essai

Mai 2019
ISBN 979-10-97279-06-6
14x21 ; 322 pp.
28 €



Après deux essais consacrés au cinéma, Damien Ziegler propose dans ce traité une approche renouvelée des concepts de nature et de paysage et invite le lecteur / spectateur à contempler un monde proche et familier, dont l'histoire fait écho à la sienne propre.

Au lieu de les exclure, science et philosophie du XX^{e} siècle offrent à l'histoire naturelle et à l'histoire humaine de se rejoindre en un paysage, non plus indifférent et opaque, mais dorénavant fondé sur le concept, familier des économistes, de destruction créatrice. L'homme retrouve ainsi sa place au sein du cosmos, celle du juste milieu, du proche / lointain, et est à nouveau capable d'habiter le monde dans une urbanité réinventée où ponts, jardins et piscines constituent les lieux d'un accueil idéal.

L'intégralité de l'histoire de la représentation du paysage dans les arts (peinture, musique, mise en scène, cinéma) et la littérature est ainsi revisitée, de l'œuvre des pionniers jusqu'aux créateurs contemporains. Léonard de Vinci, Patinir, Turner, Cézanne, Mondrian, August Macke, Dali, Magritte, David Hockney, Bach, Mahler, Richard Strauss, Sibelius, Debussy, Schoenberg, Terrence Malick ou Michel Tournier, ainsi que quelques grands noms des sciences et de la philosophie, sont ici convoqués à la visite de ce paysage nouveau et enfin véritablement moderne.

Docteur en études cinématographiques, Damien Ziegler poursuit une œuvre d'essayiste consacrée plus particulièrement au thème de la représentation du paysage dans l'art.

Philosophie

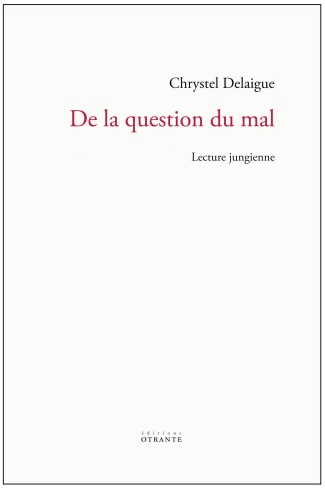
Chrystel Delaigue

De la question du mal

Lecture jungienne

Essai

novembre 2023
ISBN 979-10-97279-25-7
14x21 ; 138 pp.
20 €



Tâche impérieuse et urgente s'il en est, la problématique du mal n'est pas moins criante aujourd'hui qu'elle le fut durant les heures sombres de l'histoire, en particulier au 20e siècle. Elle ne saurait en effet épargner tout penseur d'une réflexion sur les écueils et les affres subis et produits par la *psyché* occidentale, depuis l'avènement d'une pensée technico-scientifique jusqu'à un capitalisme tout puissant.

Carl Gustav Jung, psychologue des profondeurs, s'y attela. Malgré la teneur ponctuellement pessimiste de ses propos, il ne sombra pas dans le défaitisme. Pourtant, il montra combien sous des expressions parfois dérobées, cette exigence d'une confrontation avec le mal rend plus ardu mais plus décisif encore, le processus d'individuation.

Car, tout l'enjeu est là. La voie de l'individuation est-elle encore possible ? Si la grille de lecture qu'il nous fournit offre des clés de compréhension des périls que nos sociétés courent, elle propose également un précieux éclairage. Certes, le cheminement de la *psyché* suppose la rencontre du mal, mais il peut prendre les voies les plus terribles. *A contrario*, il devient un devoir héroïque dès lors qu'il permet la rencontre véritable avec l'Autre ; finalement avec l'univers tout entier.

Chrystel Delaigue est docteure en philosophie, ethnologue, auteure et conférencière et a déjà consacré plusieurs ouvrages et articles à la psychologie jungienne.

Littérature

Littérature

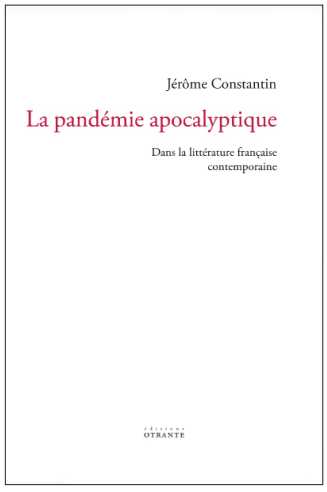
Jérôme Constantin

La pandémie apocalyptique

Dans la littérature française contemporaine

Essai

mars 2026
ISBN 979-10-97279-35-6
14x21 ; 244 pp.
27 €



De nos jours, les fictions ayant pour thème la fin du monde sont très populaires. Elles ont commencé à proliférer dès le début de l'Anthropocène, au même rythme que la menace écologique et technologique, et avec une vigueur nouvelle à l'aube du troisième millénaire, symptôme d'un malaise dans la civilisation. Mais la destruction atomique a récemment laissé place à d'autres spectres, au premier rang desquels figurent la catastrophe environnementale et, bien sûr, la pandémie. Cette dernière inquiétude, aussi ancienne que les premières civilisations, a soudainement été décuplée par l'apparition d'un nouveau coronavirus en Chine il y a six ans.

L'expression « pandémie apocalyptique » est depuis sortie du domaine de la littérature d'anticipation pour traduire une angoisse désormais largement répandue. La production littéraire en français n'échappe pas à cet engouement. Toutefois, si les ouvrages critiques portant sur les histoires de fin du monde ne sont pas rares, ceux qui traitent spécifiquement de pandémie apocalyptique le sont beaucoup plus, et se concentrent avant tout sur les productions anglo-saxonnes. Nous nous pencherons donc sur les romans français et francophones de cette dernière décennie, avec pour fil conducteur l'interrogation suivante : dans quelle mesure ces écrits rendent-ils l'homme responsable de sa propre destruction ?

Littérature

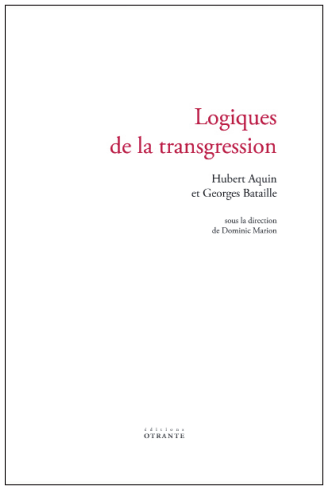
Dominic Marion, dir.

Logiques de la transgression

Hubert Aquin et Georges Bataille

Essai

novembre 2025
ISBN 979-10-97279-30-1
14x21 ; 199 pp.
26 €



9 juillet 1962 : le matin où Georges Bataille meurt à Paris, Hubert Aquin vient de traverser l'Europe en train, de Rome à Londres, afin de prendre l'avion pour rentrer d'urgence à Montréal, sa ville natale. Les deux écrivains ne se sont jamais rencontrés, mais ils se frôlent souvent, dans la passion du négatif qui traverse leurs récits et leurs essais (violence, érotisme noir, blasphème ; fascination pour la mort, le sacré et la transgression).

Cet ouvrage constitue les actes d'une journée d'étude qui a eu lieu le 31 mars 2017, au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ – Université de Montréal). En plus de présenter des archives inédites permettant de nuancer le sens de l'influence de Bataille sur Aquin, il contient cinq essais comparatistes qui rassemblent une panoplie de figures, sources et inspirations communes, de quoi faire tenir dans une même ménagerie Œdipe, Phèdre, le Christ, la Bible, Pascal, Sade, Nietzsche, Freud, Lacan et Lévi-Strauss.

Contributions de Gilles Ernst, Robert Richard, Gilles Dupuis, Filippo Palumbo et Dominic Marion.

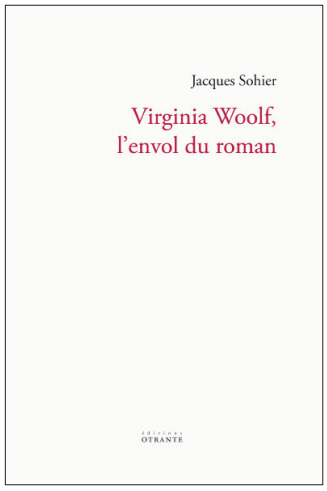
Littérature

Jacques Sohier

Virginia Woolf, l'envol du roman

Essai

octobre 2024
ISBN 979-10-97279-32-5
14x21 ; 186 pp.
22 €



Cet essai s'intéresse à l'ensemble des activités littéraires de Virginia Woolf. Autrice d'un *Journal* de 1915 à 1941, d'une abondante *Correspondance*, de plusieurs volumes de critique littéraire, active au sein de la *Hogarth Press* qu'elle fonde avec son mari, Leonard Woolf, en 1917, Virginia Woolf n'a que peu à voir avec la réputation de femme de lettres dépressive dont elle est affublée. Entourée de ses amis du *Bloomsbury Group*, elle accordait une place centrale aux échanges avec ceux qui allaient devenir des personnages centraux du modernisme britannique à l'instar de l'essayiste iconoclaste Lytton Strachey, du grand économiste Maynard Keynes, des peintres et critiques d'art Roger Fry, Clive Bell, Vanessa Bell, ou encore du poète T.S. Eliot.

L'étude se consacre aux grands romans de Virginia Woolf. *Nuit et Jour* (1919) et *Jacob's Room* (1922) sont présentés comme les premiers textes qui prennent la mesure du « romanesque » avant de déconstruire l'échafaudage narratif pour laisser souffler un vent vivifiant de nouveauté qui a pour fondement l'importance accordée au « moment », quoi qu'il puisse contenir, et à « la sensation » qui englobe le non-dit, les difficultés de l'interlocution entre les sexes, comme le rapport du sujet humain au monde et à autrui. L'approche des grands romans de la maturité de *Mrs Dalloway* (1925), *La Promenade au phare* (1927), *Orlando* (1928), *The Waves* (1931), *Années* (1937), jusqu'à *Entre les actes* (1941) s'élabore à partir de la phénoménologie et de la théorie du récit. Les rapports de Virginia Woolf à l'art, à la folie, à la corporéité, au féminisme, à la biographie, à l'Histoire et à ce qu'elle appelait d'une façon à la fois vague et parlante, « la vie », sont analysés afin de mettre en lumière la spécificité de l'écriture d'une romancière incomparable.

Jacques Sohier est maître de conférences en littérature britannique à l'université d'Angers.

Littérature

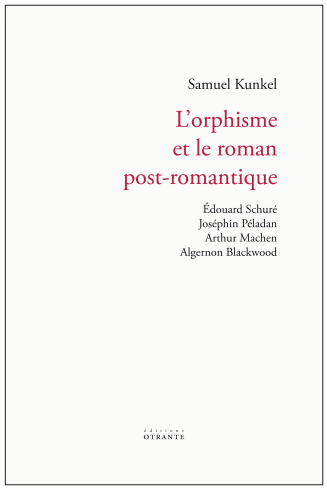
Samuel Kunkel

L'orphisme et le roman post-romantique.

Édouard Schuré, Joséphin Péladan, Arthur Machen, Algernon Blackwood

Essai

mars 2023
ISBN 979-10-97279-20-2
14x21 ; 527 pp.
34 €



Couramment employé comme synonyme de « mysticisme », l'orphisme désigne une expression artistique caractérisée par la vision surnaturelle de l'artiste, qui surgit souvent en période de crise spirituelle. Dans le cas des quatre romanciers français et britanniques qui font l'objet de cet ouvrage – Édouard Schuré, Joséphin Péladan, Arthur Machen, et Algernon Blackwood – la crise découle d'un climat de décadence qui s'abat sur le continent européen à la fin du XIXe siècle, provoquant une laïcisation de la société et une sécularisation de l'art.

Face à cette atmosphère de déclin, ces romanciers entreprennent de composer des œuvres de fiction dont les enjeux reposent sur une philosophie spirituelle complexe, mais néanmoins facile d'accès au lecteur néophyte susceptible de tirer bénéfice de la quête gnostique dépeinte sous leur plume.

Or, parler d'un orphisme romanesque c'est aussi parler d'un paradoxe, dans la mesure où le texte cherche désormais, sous une forme simplifiée, à transmettre au plus grand nombre un savoir ésotérique traditionnellement réservé aux initiés. Pour faire face à un monde en pleine évolution, ces écrivains doivent donc explorer non seulement les limites de leur foi, mais aussi celles de l'expression littéraire.

Samuel Kunkel est docteur en littérature comparée et travaille également comme traducteur. Il a publié récemment un recueil d'œuvres en prose de Schuré et est rédacteur de Faunus, *le journal d'études de la Société d'amis d'Arthur Machen.*

Littérature

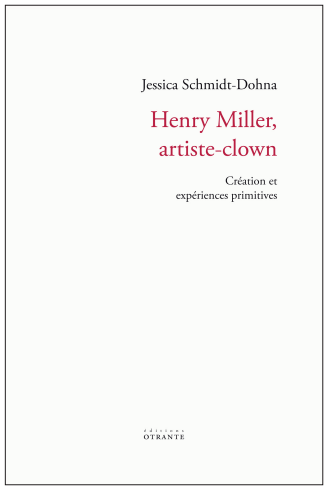
Jessica Schmidt-Dohna

Henry Miller, artiste-clown

Création et expériences primitives

Essai

mai 2023
ISBN 979-10-97279-21-9
14x21 ; 113 pp.
19 €



L'attrait pour le clown, choisi comme sujet par de nombreux créateurs, ne réside pas seulement dans son apparente innocence et son aspect coloré, mais aussi dans sa possibilité de représenter l'artiste. Il peut être pensé comme son double déformé, hérité des expériences premières situées avant la reconnaissance dans le miroir.

Sous cette appellation d'« artiste-clown », nous tenterons de lire l'œuvre d'Henry Miller à l'aune de l'écriture d'un autre de soi-même, autre souvent mortifère qui charrie avec lui les expériences primitives constitutives de l'artiste.

Réputés trop narcissiques ou pornographiques, ses textes nous invitent pourtant à interroger les paradoxes de l'écriture de soi, un enjeu toujours à l'œuvre dans la littérature contemporaine.

Littérature

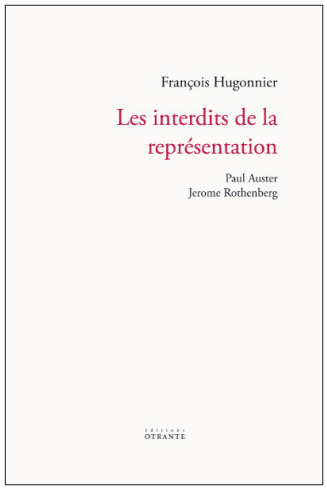
François Hugonnier

Les interdits de la représentation

Paul Auster, Jerome Rothenberg

Essai

octobre 2022
ISBN 979-10-97279-19-6
14x21cm ; 647 pp.
39 €



Poètes et écrivains américains séculiers, Paul Auster et Jerome Rothenberg explorent le réel grâce à l'imagination, la mutation du medium et le dérèglement des sens. Après les ruptures de 1945, du Vietnam et du 11 septembre 2001, ces héritiers du modernisme recherchent une voie détournée, un langage premier dépassant l'inadéquation du signe et l'impulsion iconoclaste. S'inspirant de la tradition juive diasporique et mystique, des avant-gardes européennes et américaines, du transcendantalisme, du rituel archaïque ou du post-structuralisme, ils contribuent à l'élaboration d'un témoignage dialogique pour faire acte de résistance.

Le trauma ne peut être dit, mais se crie, la présence s'écrit dans la répétition et la rencontre de l'infini, le cœur de l'œuvre se dévoile dans l'excentration et l'excentricité de la lettre pétrifiée. Dire l'indicible, c'est se taire et écouter la mort qui sommeille dans l'ombre du verbe, c'est accueillir une non-langue conjuguée à contretemps dans une grammaire du désastre.

Au-delà de l'interdit biblique et des tabous de la représentation, cet ouvrage analyse l'ensemble des œuvres de Paul Auster et Jerome Rothenberg, augmentées d'archives et d'entretiens inédits.

Littérature

Fanny Fontaine

Poétique de la dérive dans la littérature contemporaine

Laurent Mauvignier, Imre Kertész, Lin Bai

Essai

octobre 2022
ISBN 979-10-97279-18-9
14x21cm ; 364 pp.
28 €

Conçue par Guy Debord comme l'outil principal pour appréhender le relief psychogéographique de la ville, la notion de dérive permet d'étudier, au sein des fictions contemporaines, l'importance de l'errance de personnages privés d'existence et donc de territoire : leur identité n'est plus fixée par un lieu, mais dissoute dans des lieux multiples ou des non-lieux.

Ainsi la littérature contemporaine, et notamment les fictions des écrivains Laurent Mauvignier, Imre Kertész et Lin Bai, parues entre les années 1990 et 2014 et appartenant à des univers géographiques, linguistiques et politiques distincts (France, Hongrie, Chine), permettent d'envisager la brisure du lien entre le sujet et son territoire comme premier symptôme d'une crise de l'identité. Cette perte du lieu invite aussi à se pencher sur les manifestations de la disparition de soi, du malaise existentiel jusqu'aux formes de dissolution fantomatique du sujet.

Enfin, parler de dérive, c'est poser la question éminente de la représentation : comment exprimer ce flottement, comment figurer la reconstruction du sujet contemporain ? En quoi la dérive constitue-t-elle une véritable poétique, une vision aquatique du monde et de la littérature ?

Littérature

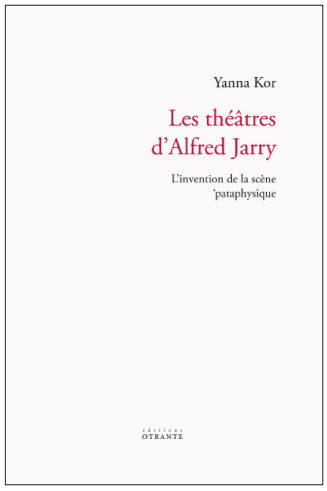
Yanna Kor

Les théâtres d'Alfred Jarry

L'invention de la scène 'pataphysique

Essai

octobre 2022
ISBN 979-10-97279-22-6
14x21cm ; 212 pp.
22 €



Alfred Jarry est l'un des témoins les plus éloquents de la richesse du divertissement de la fin du XIXe siècle : dans son œuvre, marionnettes et ombres chinoises côtoient le spectacle forain et la lanterne magique, opéra et opérette se mêlent au théâtrophone. La théâtralité dépasse la scène et devient une expérience totale et infinie qui traverse toutes les formes potentielles au point de contester la démarcation entre l'art et la vie, plus encore entre la littérature et le spectacle. Serait-ce la raison pour laquelle il semble inclassable dans le contexte de son époque et est entouré d'une aura postmoderne pour le lecteur contemporain ?

Étudiée principalement sous l'angle de la dramaturgie, cette présence du théâtre dans l'œuvre de Jarry demeure encore trop méconnue. Cet ouvrage part de l'ambition de mettre en lumière Jarry l'artiste qui transforme l'écriture et la lecture en performance théâtrale et dont le parcours est guidé par la passion du spectaculaire. À travers l'examen de ses expériences scéniques, de ses articles théoriques et de ses œuvres littéraires, ce livre entend révéler sa démarche singulière qui reçoit ici le nom de *scène 'pataphysique*.

Littérature

Raphaëlle Hérout

Surréalisme : résister, réinventer la langue

Essai

septembre 2021
ISBN 979-10-97279-13-4
14x21 ; 275 pp.
26 €

Et si la possibilité de « changer la vie » ou « transformer le monde », selon les mots d'ordre de Marx et de Rimbaud, passait d'abord et avant tout par une nouvelle façon de dire le monde ? Tel était le pari des surréalistes qui, en initiant une révolution culturelle, ont fait du langage l'arme première pour instituer un nouveau rapport au monde.

Cet ouvrage examine les différentes représentations de la langue pour saisir comment, par leurs manipulations poétiques, les surréalistes ont conféré au langage la fonction d'opérateur principal d'un bouleversement de l'ordre établi. Reconsidérée, repensée et réinventée, la langue fait reculer les limites de l'expression, vise à s'extraire de la pensée dominante, et à mettre à l'épreuve l'autonomie des individus.

A l'arrière-plan de ces représentations, c'est toute une réflexion politique qui se dessine : consacrer une pensée désinhibée, qui s'exprime par un rapport transgressif à la langue et aux normes, permet d'affirmer les bases d'une poétique émancipatrice et subversive.

Littérature

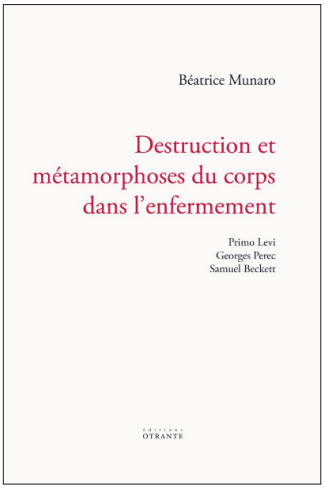
Béatrice Munaro

Destruction et métamorphoses du corps dans l'enfermement

Primo Levi, Georges Perec, Samuel Beckett

Essai

février 2021
ISBN 979-10-97279-14-1
14x21 ; 281 pp.
27 €



En mettant en parallèle témoignages des camps et œuvres de fiction, cet ouvrage interroge les représentations du corps et offre une réflexion sur l'écriture des traumatismes de la Shoah et de l'épreuve de l'enfermement. Confusion identitaire et déshumanisation bousculent et mettent en doute l'individu, doute qui s'inscrit dans le langage même et laisse place à une langue de l'urgence et du désastre.

Peut-on trouver les symboles, les images, pour faire comprendre le basculement entre l'humain et l'inhumain et mettre en mots ce qui semble inimaginable, quand les mots, justement, ne semblent plus faire sens ou suffire ?

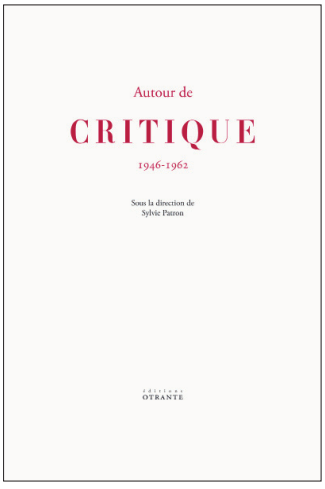
La littérature devient terrain fécond, de contournements et d'engendrement, pour dire le corps – corps anéanti, transformé, corps palimpseste – et, par et au-delà de l'expérience concentrationnaire, dire l'humain et ses métamorphoses.

Docteur en Littérature générale et comparée, Béatrice Munaro est depuis 2019 médiatrice pédagogique au Mémorial de la Shoah.

Littérature

Sylvie Patron, dir.

Autour de *Critique*
1946-1962



Essai

janvier 2021
ISBN 979-10-97279-12-7
14x21 ; 165 pp.
19 €

Cet ouvrage constitue les actes de la première session du colloque « La revue *Critique* : passions, passages » qui s'est tenu au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle et à l'IMEC du 14 au 21 juin 2019. Il concerne la première époque de *Critique*, *revue générale des publications françaises et étrangères*, fondée en 1946 par Georges Bataille aux Éditions du Chêne, dirigée officiellement par Georges Bataille, codirigée dans les faits par Georges Bataille et Éric Weil, publiée par les Éditions du Chêne, puis par les Éditions Calmann-Lévy, enfin par les Éditions de Minuit à partir de 1950.

Premier ouvrage collectif consacré à *Critique*, il complète les publications existantes en apportant des points de vue diversifiés sur la revue et offre un aperçu sur l'histoire intellectuelle des années d'après-guerre à travers l'évocation de certains épisodes et acteurs importants.

Contributions de Marina Galletti, Koichiro Hamano, Nicola Apicella, Sylvie Patron, Éric Hoppenot et Thomas Franck.

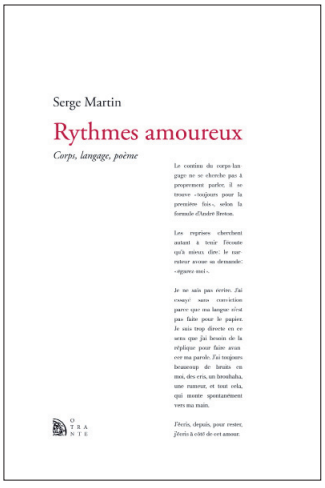
Sylvie Patron est maître de conférences habilitée à diriger des recherches en langue et littérature françaises à l'Université de Paris, membre du Centre d'études et de recherches interdisciplinaires en lettres, arts, cinéma (CÉRILAC). Elle a publié la première monographie sur Critique*, issue de sa thèse de doctorat, et de nombreux travaux sur cette revue.*

Littérature

Serge Martin

Rythmes amoureux

Corps, langage, poème



Essai _ poésie

Février 2020
ISBN 979-10-97279-09-7
14x21 ; 411 pp.
30 €

Les poèmes offrent certainement le maximum de corps dans le langage : telle serait l'hypothèse de Serge Martin à partir d'un corpus poétique pluriel des trente dernières années du XX^e^ siècle. Sans viser une typologie, la force corporelle de ces œuvres y est observée au moyen de cinq activités comme autant de leviers d'écoute la plus fine possible de ce que fait un poème *par* corps au langage, à la vie même : *énoncer*, *incorporer*, *se rapprocher*, *correspondre*, *emmêler*.

Ce faisant, toujours à partir des poèmes, l'auteur essaie de construire une critique forte des points de vue, linguistiques ou littéraires, psychologiques ou sociologiques, philosophiques ou poétologiques, concernant les tensions d'un *faire l'amour* dès que poème, voire dès que langage puisque la force amoureuse en constituerait un principe anthropologique.

En fin de compte, cette enquête montrerait que plus rien ne peut s'achever en définitions. Tout y est mis en mouvement jusqu'à faire le pari qu'avec le poème, c'est *toujours pour la première fois*. Ou alors ce n'est ni de l'amour ni un poème, parce que les poèmes, quand ils sont poèmes, *font* l'amour. Voilà la conviction acquise au bout de cet ouvrage qui aura contribué quelque peu, on l'espère, à une anthropologie historique du langage par les *rythmes amoureux*.

Serge Martin est professeur émérite de littérature à l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Il a publié récemment Voix et relation. Une poétique de l'art littéraire où tout se rattache *(Marie Delarbre, 2017),* Ghérasim Luca, une voix inflammable *(Tarabuste, 2018) et* L'Impératif de la voix. De Paul Éluard à Jacques Ancet *(Garnier, 2019). Il est écrivain sous le nom de Serge Ritman (*Ta Résonance, ma retenue*, Tarabuste, 2017).*

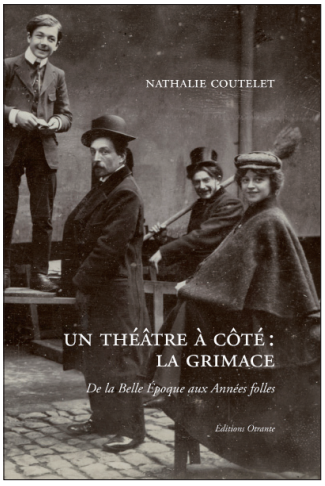
Théâtre

Théâtre

Nathalie Coutelet

Un théâtre à côté : La Grimace

De la Belle Époque aux Années folles



Essai _ théâtre

octobre 2020
ISBN 979-10-97279-11-0
14x21 ; 441 pp.
29 €

Des derniers feux de la Belle Époque au cœur des Années folles, de nombreuses et diverses initiatives théâtrales voient le jour et retombent tout aussi vite dans l'oubli, laissant cependant à la postérité quelques noms d'auteurs et metteurs en scène tels André Antoine, Aurélien Lugné-Poe, Jacques Copeau ou bien encore Gaston Baty. La Grimace est l'une d'elles, sincère et passionnée, créant, luttant et inventant, de 1912 à 1929, pour exister, s'exprimer, malgré l'adversité, la mainmise des théâtres en vue et les difficultés financières.

Mêlant amateurs et professionnels et œuvrant à faire découvrir de nouveaux talents, auteurs et textes en dehors ou « à côté » des circuits commerciaux et institutionnels traditionnels, la Grimace est l'un des fils invisibles ayant contribué, en marge des noms retenus par l'Histoire, à tisser le paysage théâtral de cette époque.

Interrogeant la notion même de « théâtre à côté » et réévaluant la place des compagnies marginales dans l'histoire du théâtre, donnant à voir et à comprendre les mécanismes à l'œuvre dans l'écriture, la mise en scène et la production des spectacles, comme les tensions et les blocages du champ théâtral, cet essai tente d'éclairer d'un jour nouveau les conditions du théâtre de ce premier XXe siècle.

Nathalie Coutelet est maître de conférence au département Théâtre de l'Université Paris 8, membre de l'EA 1573 « Scènes du monde, création, savoirs critiques ». Historienne du spectacle fin XIXe-début XXe siècle, elle a notamment publié Étranges artistes sur la scène des Folies-Bergère *(PUV, 2015),* Histoire des artistes noirs du spectacle français *(L'Harmattan, 2012) et* Démocratisation du spectacle et idéal républicain *(L'Harmattan, 2012).*

Histoire

Histoire

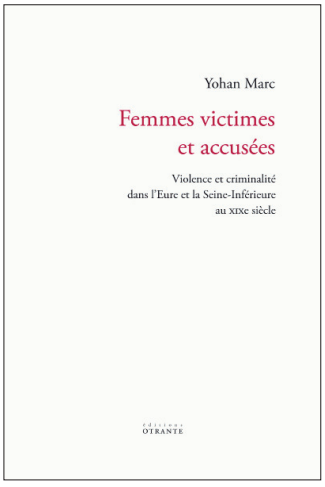
Yohan Marc

Femmes victimes et accusées

Violence et criminalité dans l'Eure et la Seine-Inférieure au XIXe siècle

Essai _ histoire

Septembre 2026
ISBN 979-10-97279-37-0
14x21 ; 243 pp.
27 €



Cet essai s'intéresse au parcours des femmes dans l'histoire et le système judiciaire des cours d'assises en Normandie au XIXe siècle. C'est au travers des différents documents issus des dossiers des cours d'assises de la Seine-Inférieure et de l'Eure, ainsi que du *Journal de Rouen*, que nous explorerons les causes, le contexte, les circonstances et le profil des protagonistes.

La criminalité féminine est marginale, ancrée dans un paradigme genré et sexué, où les femmes accusées seraient avant tout impliquées dans des crimes supposés féminins : avortement, infanticide, empoisonnement, sans oublier l'adultère et le vitriolage. Sa dualité, la figure de la victime, est trop souvent invisibilisée dans les études au profit de l'accusé(e).

Afin de redonner voix à ces femmes et tenter de comprendre comment elles en viennent à commettre ou à être impliquées dans tel ou tel crime, nous étudierons aussi bien les crimes se déroulant dans la sphère familiale, milieu d'apparence protecteur, mais dont la violence est chronique, que les violences extra-familiales. Il est indispensable de s'intéresser à ces deux contextes. En effet, le crime familial est le plus mal connu, le moins étudié, car soumis à l'autocensure, au tabou, et par conséquent au phénomène du chiffre noir. La parole y est difficilement perceptible dans les documents d'assises, et plus encore dans le fait divers, où le style littéraire est avant tout centré sur l'émotion et le sensationnel, faisant fi des réalités judiciaires.

Œuvres

Littérature

Ernest Renan

Notes d'Italie
Romans de jeunesse

Édition établie et présentée par
Domenico Paone

janvier 2024
ISBN 979-10-97279-27-1
14x21 ; 284 pp.
27 €

Ce volume rassemble trois écrits posthumes d'Ernest Renan : les *Notes d'Italie*, sorte de « carnet épars » de voyage, et deux romans de jeunesse, *Ernest et Béatrix* et *Patrice*. Publiés dans des éditions dépassées, épuisées depuis longtemps, ces textes rédigés entre 1848 et 1850 sont maintenant à nouveau disponibles dans une version augmentée et philologiquement rigoureuse.

Cette nouvelle édition critique, qui enrichit le corpus de son œuvre et ajoute de nouveaux éléments à son interprétation, a été possible grâce au travail sur les manuscrits conservés à la BnF du *Groupe Renan* de l'ITEM. Elle montre d'une manière encore plus frappante comment la découverte de l'Italie a été pour Renan un véritable choc culturel, esthétique, religieux et philosophique, qui marquera à jamais son parcours intellectuel. Les très nombreux fragments inédits – qu'il s'agisse de pensées sur l'art et la religion de l'Italie, ou bien de morceaux relatant les affres d'*Ernest et Béatrix* – donnent à l'ensemble de ces textes le caractère d'objet littéraire remarquable, qui nous dévoile un auteur bien ancré dans le romantisme européen. Les nombreuses références bibliographiques parsemées dans ces pages, de Chateaubriand à Hugo, de Lamartine à George Sand, de Madame de Staël à Byron, de Manzoni à Leopardi, ne font que confirmer ce positionnement.

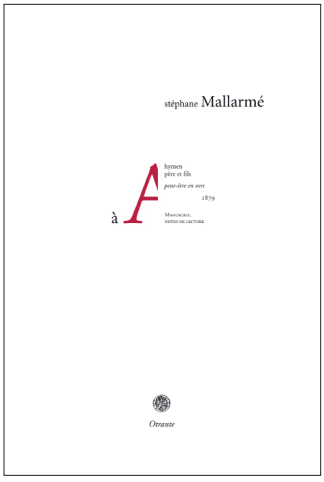
Ouvrage publié dans le cadre du bicentenaire de la naissance d'Ernest Renan.

Poésie

Stéphane Mallarmé

à A. peut-être en vers

Nouvelle édition
du manuscrit titré *Tombeau d'Anatole*



Poésie

Septembre 2019
ISBN 979-10-97279-08-0
1 volume in-8 (160x240) ; 394 pp.
34 €

En septembre 1898 Mallarmé meurt brusquement, laissant, à Valvins et Paris, œuvres et papiers divers, dont une petite chemise aux plats cartonnés rouges qui contenait deux cent douze feuillets, écrits en 1879, liés à la maladie et au décès de son fils. L'ensemble, relié plus de soixante années plus tard, fut titré *Tombeau d'Anatole*.

Leur contenu elliptique, jusqu'à présent publié dans l'ordre dans lequel il fut retrouvé – bien que divers accidents en aient rendu l'agencement incertain, juxtaposant des pages de façon aléatoire et multipliant les difficultés – imposait une nouvelle tentative de lecture et d'ordonnancement.

Cette nouvelle édition du manuscrit reproduit, au plus près du document original, tout ce que le poète a tracé (mots, signes et traits), et redéploie les feuillets en s'efforçant, par la comparaison des multiples graphies, d'en cerner le temps de rédaction.

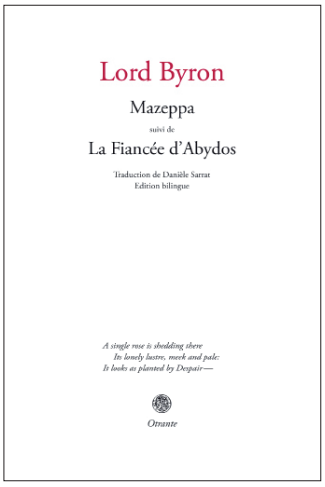
Ainsi ajusté et réétudié, l'ensemble se révèle écrit aussi bien du vivant de l'enfant qu'après son décès. Mallarmé, luttant contre la mort, devance la disparition en une série de tentatives composites, esquissant les trois parties d'un plan, préfaces, préludes, pensées ou échos des paroles d'une famille meurtrie. En page de titre, la force de la seule adresse du poète à Anatole, *à A. – hymen père et fils – peut-être en vers*, ouvre d'autres chemins que celui d'un tombeau littéraire.

De l'assemblage de textes jusqu'à présent disjoints, une approche se construit, des questionnements surgissent.

Feuillets annotés et commentés, précédés de trois lettres inédites d'Anatole à son père, et suivis de onze pages extraites du *Livre*, d'un lexique comparatif, d'une chronologie détaillée de l'année 1879, de *pour un nom sans tombeau* de Mary Shaw et François Cornilliat, et de *Tessères, 211 fragments d'un journal d'études* de Pierre Magnier.

Lord Byron

Mazeppa suivi de La Fiancée d'Abydos



Poésie

Septembre 2019
ISBN 979-10-97279-07-3
1 volume in-12 (120x180) ; 195 pp.
15 €

Ce nouveau volume consacré à Byron propose la traduction de Danièle Sarrat de deux poèmes ayant joué un rôle bien particulier dans l'histoire du romantisme français : *La Fiancée d'Abydos*, premier poème de l'auteur à avoir été traduit en français, tragique, oriental et passionné ; et *Mazeppa*, haletante chevauchée entre la Russie, l'Ukraine et la Pologne, et premier poème de Byron à avoir été traduit en français immédiatement après sa parution en anglais, il y a tout juste deux cents ans.

Edition bilingue, traductions nouvelles de Danièle Sarrat, agrégée d'anglais, traductrice et vice-présidente de la Société Française des études byroniennes.

Si rien ne demeure

Poèmes 1860-1927

Poésie

Mars 2018
ISBN 979-10-97279-03-5
1 volume in-8 (160x240) ; 380 pp.
34 €

Du sourire dérobé au froissement d'un tissu, du souvenir d'une rose, d'un regard, d'une ondine, du premier émoi au secret des coussins, de la première étreinte au tout dernier hommage, quelques milliers de vers parmi les plus précieux, délicats ou fougueux mots d'amantes.

Sélection de près de quatre cents poèmes, de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle au coeur des années folles, un demi-siècle de poèmes de femmes, et de femmes uniquement, vers d'amour, vers saphiques, vers d'adieu, de Marceline Desbordes-Valmore à Lucie Delarue-Mardrus, de Judith Gautier à Renée Vivien, d'Anna de Noailles à Natalie Clifford Barney et quelques autres plus discrètes.

« Etrange souvenir que le parfum précise »

« Car la nuit est à nous comme à d'autres le jour »

« Aimer les Fleurs aux dangereux parfums »

Romans & anthologies

Roman

William Godwin

Saint-Léon

histoire du seizième siècle

Septembre 2017
ISBN 978-2-9551544-9-6
1 volume in-8 (160x240) ; 424 pp., 7 ff.n.ch.
34 €

Seizième siècle, dans une Europe déchirée par les guerres, entre réforme protestante et terreur de l'Inquisition, Saint-Léon, aristocrate déchu et ruiné au jeu obtient d'un mystérieux étranger les secrets de la pierre philosophale et de l'élixir de vie. Maudit, il est contraint à la fuite et à l'errance, de la France à l'Espagne en passant par l'Italie, l'Allemagne ou la Suisse, échappant aux prisons de l'Inquisition ou à la vindicte du peuple et croisant finalement en Hongrie la route d'un sanguinaire prince de Transylvanie.

En 1799 William Godwin, père de Mary Shelley qui écrira quelques années plus tard *Frankenstein*, livre un roman philosophique ou initiatique. Quelque part entre le Juif Errant, le mythe Rose-Croix, Cagliostro, Faust et le Paradis Perdu, *Saint-Léon* pose les bases du personnage de « l'errant gothique ». Source du *Melmoth* de Maturin, ce premier roman « gothique rosicrucien » servira de modèle à ses successeurs, de Shelley à Bulwer-Lytton en passant par Balzac et bien d'autres.

« Godwin was the first to embody in a romance the ideas of the Rosicrucians. »

« Un autre courant, issu peut-être du même esprit d'inquiétude, se manifeste dans le *Saint-Léon* de Godwin, qui raviva les traditions « rose-croix » et qui emprunte en même temps à l'école radclifienne son décor de souterrains et de nuits orageuses. »

« St. Leon, like the Wandering Jew, stands isolated in existence. He lives, indeed, but every thing dear to him is dying around him ; his affections are checked by the consciousness that he must lose every thing that he loves ; and he finds the elixir vitæ only imprisons him for ever in a charnel-house. »

Fantasmagoriana

ou recueil d'histoires d'apparitions,
de spectres, revenants, fantômes, etc.

Recueil de nouvelles

Janvier 2018
ISBN 978-2-9551544-0-3
1 volume in-8 (160x240) ; 198 p., 4 ff.n.ch.
27€

Le 16 juin 1816, alors qu'ils sont bloqués depuis trois jours par la tempête, les occupants peu ordinaires de la villa Diodati lisent un recueil de contes fantastiques allemands. Lord Byron lance alors à ses amis un défi tout ce qu'il y a de plus anodin, mais qui fera entrer cette soirée dans l'histoire : chacun d'eux devra écrire une histoire de fantômes…

A l'origine du *Vampire* et de *Frankenstein*, mentionné dans tous les ouvrages critiques et cité par Mary Shelley dans ses propres préfaces, *Fantasmagoriana* est sans hésitation aucune le recueil de nouvelles fantastiques le plus important du dix-neuvième siècle, modèle et inspirateur de nombreux autres textes, et introducteur, à sa manière, de la version moderne de la Morte Fiancée dans la littérature française.

4e RETIRAGE DU TITRE LE PLUS VENDU DES EDITIONS OTRANTE

PRESSE

LE MONDE
François Angelier, 13 mars 2015

« […] Se déploie en effet, au fil des huit nouvelles, toute la lyre de l'émoi fantastique préromantique : spectre d'un barbier qui ne retrouve la paix qu'après s'être fait raser par un inconnu, portrait d'un château hanté, scénographie macabre et crâne piqué à la pointe d'une épée, chambre noire et grise. Un fantastique tanguant entre malédiction familiale et malaise social, délires et moralisme, explication rationnelle et surgissement de l'au-delà. »

Baron de Lamothe-Langon

Souvenirs d'un fantôme

Chroniques d'un cimetière

Recueil de nouvelles

Janvier 2018
ISBN 979-10-97279-02-8
1 volume in-8 (160x240) ; 224 pp.
27 €

En 1838 Lamothe-Langon abandonne le gothique ou roman noir classique et offre à ses lecteurs une riche mosaïque de contes, récits traditionnels et nouvelles oscillant entre fantastique et merveilleux.

Au fil de ces vingt-sept nouvelles l'auteur de *La Vampire* invite à une entraînante ronde de fantômes, chevaliers, magiciens, diables et lutins, tentations, pactes et usurpations, malédictions familiales, portraits animés, imitations de *Lénore*, spectres ou revenants ; réunissant parfois dans le même texte divers passages empruntés à *Fantasmagoriana* et d'autres recueils du temps, une main enchantée, le comte de Saint-Germain, quelques rondes des morts, et un très grand nombre de mortes amoureuses et autres nonnes sanglantes.

Roman

Baron de Lamothe-Langon

La Vampire, ou la Vierge de Hongrie

Suivi de *Le Pays par-delà la forêt* (extrait)

Janvier 2016
ISBN 978-2-9551544-4-1
1 volume in-8 (160x240), sous couverture rempliée ; 228 p., 5 ff.n.ch.
30 €

En 1825, soit onze ans avant Théophile Gautier, le baron de Lamothe-Langon met en scène la première morte amoureuse et la première véritable femme vampire de la littérature française.

Un cadre gothique proche des romans d'Ann Radcliffe, des soldats de retour des campagnes napoléoniennes, un pacte de sang trahi, un château en ruine, des présages, revenants et victimes dont on a aspiré la vie.

Un demi-siècle avant Le Fanu puis Stoker et que la littérature n'invente un vampire suceur de sang aux dents pointues, La vierge de Hongrie présente une immortelle dame au linceul, beauté ensorcelante revenue de la tombe, qui déchaîne les éléments, erre, flotte ou vole, et poursuit la mission qui lui a été confiée en semant la mort.

Première œuvre de fiction à mentionner les traditions des pays de l'Est et à décrire les méthodes de destruction d'un vampire, ce roman est sans conteste celui qui offre la description la plus fine et la plus fidèle de la figure du vampire et de la morte amoureuse.
Roman suivi de la traduction inédite des cinq chapitres relatifs aux superstitions transylvaniennes de l'ouvrage d'Emily Gerard, Le Pays par-delà la forêt. Somme extrêmement dense de légendes et croyances de l'Est dans lesquelles Bram Stoker a notamment puisé pour la rédaction de son Dracula.

Parfaitement fidèle au mythe de la Morte Fiancée, Lamothe-Langon livre un texte romantique qui devrait séduire les amateurs de littérature fantastique ou gothique, proche des récits de Gautier ou de Nodier et qui préfigure les Carmilla ou autre Dame au linceul de la fin du siècle.

Edition présentée et annotée par Florian Balduc. Postface de Valery Rion. Traduction de Seamus Wentzel.

PRESSE

Obskure mag
Vincent Tassy, mai 2016

« Si l'intrigue est prévisible pour le lecteur d'aujourd'hui, le roman n'en demeure pas moins un tour de force : la psychologie complexe des personnages principaux, l'intensité de l'inquiétante étrangeté vampirique, les descriptions contrastées des campagnes toulousaines, la peinture des sentiments, tout dans ce texte sauvagement romantique conduit le lecteur à se demander pourquoi l'histoire littéraire l'a si superbement oublié. »

« C'est ici la première fois qu'elle [la femme vampire] joue un rôle principal dans un roman français […]. Voilà une intrigue bien plus solide que celle des Apparitions. *Les actions y sont plus originales, moins traditionnelles, et cependant on y reconnaît l'intrigue fondamentale de tous les romans de vampirisme. De nouveau, c'est le détail qui intéresse le lecteur, et c'est là le véritable attrait de l'ouvrage […]. En un mot, les romans « gothiques » de Lamothe-Langon contiennent tous les éléments traditionnels des ouvrages d'Ann Radcliffe et des imitateurs français. Ce sont, il faut l'ajouter, les mêmes éléments qui se trouvent dans les premiers romans de Balzac. » (E.-L. de Lamothe-Langon, etc., Richard Switzer)*

Diableries

Contes, légendes et anecdotes

Anthologie

Novembre 2017
ISBN 979-10-97279-01-1
1 volume in-12 (120x180) ; 90 pp.
13 €

De quelques facéties et fantaisies, glanées çà et là, de sorcières, sabbats, pactes, diables, lutins et châteaux hantés.

Des démons ailés, des démons cornus, des démons ardents, des sorciers à cheval sur des boucs, des sorcières à califourchon sur des manches à balai, descendaient par le trou du plafond et dansaient de toutes leurs forces, du moment qu'ils mettaient pied à terre.

Petit abécédaire du noir

Nouvelle

Novembre 2017
ISBN 979-10-97279-00-4
1 volume in-12 (120x180) ; 40 pp.
11 €

Le *bureau du noir*, nom donné à l'ancêtre des pompes funèbres, est à la fin du dix-septième siècle « fournisseur de deuil aux familles » mais également en charge des billets ou placards d'enterrement.
C'est à la même époque que, d'abord fort simple pour très vite reprendre de « vrais tableaux de la résurrection », l'illustration fait son apparition sur les placards et connaît son heure de gloire, de la simple initiale ornée d'un crâne et de deux tibias, jusqu'aux encadrements *à la cathédrale* de l'époque romantique, avant de disparaître et céder la place à la simple bordure noire, dite de deuil.

Détails d'une collection anonyme de vingt-et-une initiales ornées du milieu du dix-huitième siècle au début du dix-neuvième, accompagnés d'une danse macabre géorgienne.

Fantaisies Hoffmaniennes

Anthologie

Mars 2016
ISBN 978-2-9551544-5-8
2 volumes in-8 (160x240) ; 242 pp., 5 ff.n.ch ; 244 pp., 7 ff.n.ch.

40€

Recueil de trente-cinq nouvelles fantastiques dans le goût d'Hoffmann, connues, oubliées ou inédites : de pactes en ombres ou reflets perdus, visions, folie, métempsychose, magnétisme, âmes volées, objets animés, violons enchantés, musiques du diable et autres figures de la littérature fantastique de l'époque romantique.

De 1813 à 1875, **deux volumes** de textes de E.T.A. Hoffmann, Adelbert von Chamisso, Alphonse Brot, Samuel-Henry Berthoud, Guy de Maupassant, Honoré de Balzac, Gavarni, Hans Christian Andersen, Jules Verne, Jules Janin, Aloysius Block, Emile Morice, Abel Hugo, Edouard de Puycousin, Léon de Wailly, Robert MacNish, Charles Rabou, S. Duffau, Théophile Gautier, ainsi que deux textes inédits provenant d'un manuscrit anonyme du milieu du XIXe siècle.

Définition.

Fantaisies musicales :
pièces musicales de forme libre.

Fantaisies littéraires :
œuvres dans lesquelles l'auteur donne libre cours à son imagination.

Gemmalie, et autres Corinthiennes

Anthologie

Juin 2016
ISBN 978-2-9551544-6-5
1 volume in-8 (160x240) ; 119 pp., 5 ff.n.ch.

20 €

Gemmalie, court texte anonyme paru en 1825, se présente comme une version féminine du *Vampire* de Polidori, imite *Le Siège de Corinthe* de Byron et met en scène une créature maléfique proche des récits de l'Antiquité et des contes des *Mille et une Nuits*.

Suivi de sept textes de Philostrate, John Keats, *Les Mille et une Nuits*, Collin de Plancy, E.T.A. Hoffmann, Alphonse Le Mire, et un anonyme.

Ce sont des espèces de sirènes selon les uns ; d'autres les comparent aux gholes de l'Arabie. (Collin de Plancy)

« [Edition originale] extrêmement rare de cet ouvrage signalé nulle part, fort attachant par ses scènes de vampirisme, d'apparitions spectrales et de sortilèges. » (Catalogue de livres anciens Bernard Loliée, 1952.)

« La Librairie Ladvocat, au Palais-Royal, vient de publier un joli volume in-12, qui paraît destiné à obtenir beaucoup de succès ; la singularité du titre de cet ouvrage (il est intitulé Gemmalie) suffit pour susciter la curiosité des amateurs. On assure que cet ouvrage est le coup d'essai d'un homme de beaucoup d'esprit. » (Le Constitutionnel, 5 mai 1825.)

Colliers de velours

Parcours d'un récit vampirisé. Anthologie

Anthologie

Novembre 2015
ISBN 978-2-9551544-3-4
1 volume in-8 (160x240) ; 260 p. (xxxiii, 223 p., 4 ff.n.ch.)
30 €

Recueil de treize nouvelles, dont deux inédites.

La plus célèbre revenante ou Morte Amoureuse de l'époque romantique, le plus grand cas de plagiat littéraire du 19e siècle.

Préface de Valery Rion, de Marine Le Bail et de l'éditeur. Traductions de Seamus Wentzel.

Femme désirée, créature fantasmée qui méduse d'un regard ; née d'un songe puis rencontrée un soir au pied de l'échafaud. Chimère ou tentatrice qui mène au suicide, à la folie ou à la mort.

Comment une simple brochure religieuse du début du 17e siècle, devenue récit fantastique, réussit-elle, de réécriture en réécriture, à traverser le temps jusqu'à nous et à devenir le cas le plus célèbre de récit vampirisé ?

De 1613 à nos jours, sur les traces de *L'Etudiant allemand* de Washington Irving en passant par Alexandre Dumas, Pétrus Borel, Henri de Latouche, Joseph Méry, Gaston Leroux, Paul Lacroix et son manuscrit d'ébauche pour Dumas...
Du Paris du dix-septième siècle au Londres de Tyburn Tree, avant de revenir au Paris de la Révolution et, au détour d'une rue ou d'un échafaud d'y croiser Madame du Barry, Danton ou Charlotte Corday.

Préface et documents en annexe (*La Légende dorée*, Collin de Plancy, *Les Commentaires d'Ovide*, ... un inédit majeur et l'histoire qui se mêle ou se confond avec celle de Charlotte Corday du bien réel étudiant allemand de 1793.

Dans le cadre de l'Exposition Visages de l'effroi l'ouvrage a fait l'objet d'une conférence le 18 décembre 2015 au Musée de la Vie Romantique.

PRESSE

COLLIERS DE VELOURS :
UNE ANTHOLOGIE MEDUSANTE
Fabienne Leloup, janvier 2016

« Par delà le bien et le mal, tous ces récits échelonnés dans le temps […] nous interrogent sur la vérité du mythe de Méduse, sur la volonté de mort à l'œuvre dans le désir de connaissance. Séductrice plus que tentatrice, l'héroïne méduséenne sacralise et esthétise la mort [...]. »

LE MATRICULE DES ANGES
Thierry Guinhut, octobre 2015

« Un titre mystérieux, une irritante quatrième de couverture muette. Pourtant, aussitôt ouverte, cette anthologie des femmes « méduséennes » et vampiriques est aussi fascinante que palpitante. L'éditeur […] nous livre le résultat de sa quête minutieuse.[…] Si certaines œuvres sont connues, la plupart sont exhumées d'un injuste oubli. Ces trésors commencent en 1613, lorsqu'une « Damoiselle » splendide se change en fumée et puanteur dans le lit d'un gentilhomme. « Songe », « Dame noire », « revenant succube », on frissonne sous la plume d'inconnus […] mais aussi avec la griffe de plus célèbres.[…] L'art fantastique irrigue cette anthologie avec une troublante et obsessionnelle constance, entre deux grands tentateurs : Eros et Thanatos. »

Mains enchantées, et autres mains du diable

Anthologie. De Hauff à Conan Doyle, 1825-1899.

Anthologie

Mars 2015
ISBN 978-2-9551544-2-7
1 volume in-8 (160x240) ; xii, 198 p., 8 ff.n.ch.

24 €

Anthologie de la fantasmagorie de la main dans la littérature du 19e siècle, qui marque les débuts de Maupassant et l'arrivée de Nerval dans ce genre.

De *mains enchantées* en *mains d'écorchés* et *autres mains brunes* ou *de gloire*, la littérature de ce siècle invente une main non plus inerte mais porteuse de vie et mue par une volonté propre.

D'histoires de vengeances en héros quasi faustiens qui, plutôt que leur âme, vendent leur main au diable. Du modèle nervalien à la volonté post mortem chez Maupassant. De l'Allemagne de 1825 à l'Angleterre de 1899, cette anthologie offre un tour d'horizon de la fantasmagorie de la main par le biais de seize textes, certains connus, d'autres jamais réédités : du prix à payer avec l'*Histoire de la main coupée* de Hauff à l'absence de repos de *La Main brune* de Conan Doyle en passant par Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Alphonse Karr, Jules Claretie, Charles Buet, Adrien Robert, Guy de Maupassant, Punch, Henri Lavedan, Paul Verlaine, et Marcel Schwob.

PRESSE

SOCIETE MARCEL SCHWOB
juin 2015

« Voici que la Librairie Otrante, en l'extrayant de ces ensembles hétérogènes et peu signifiants, intègre « La Main de gloire » à une anthologie thématique, Mains enchantées, et autres mains du diable, qui réunit seize nouvelles allemandes, anglaises et françaises du XIXe siècle consacrées à ce motif singulier. Du texte de Wilhelm Hauff (1825), cité par Freud dans L'inquiétante étrangeté, à ceux de Conan Doyle et Verlaine (1899), en passant par Nerval, Gautier, Maupassant et d'autres, la « fantasmagorie de la main », cette main « qui échappe » et porte le maléfice, se décline selon diverses modalités de l'épouvante, parfois teintée d'humour. »

© Editions Otrante, 2026